

---

**Les concepts de « force » et d'« énergie » en Allemagne à la  
lumière des définitions des dictionnaires entre la seconde moitié  
du XVIIIème siècle et le début du XIXème siècle**

Bénédicte ABRAHAM

---

Mener une enquête sur l'histoire de concepts nécessite, dans un premier temps, d'examiner les conditions formelles dans lesquelles ces concepts trouvent à s'exprimer. A cet égard, on ne saurait ignorer ce qu'une lecture synchronique et diachronique de différents dictionnaires peut enseigner sur la « mutation » lexicale et sémantique de ces mêmes concepts. Ainsi, pour rendre compte de la fortune que connurent les concepts de « force » et d'« énergie » dans la seconde moitié du XVIIIème siècle en Allemagne – ce pays étant loin, comme Michel Delon<sup>1</sup>, et avant lui Jean Fabre<sup>2</sup> l'ont montré pour la France, de constituer un cas isolé - et jusque dans les vingt premières années du XIXème siècle, période souvent considérée comme une période nodale entre l'époque des Lumières et le romantisme<sup>3</sup>, il peut s'avérer fructueux de commencer par

---

<sup>1</sup> M. Delon, *L'idée d'énergie au tournant des Lumières (1770-1820)*, Paris, PUF, 1988.

<sup>2</sup> J. Fabre, *Lumières et romantisme. Energie et nostalgie de Rousseau à Mickiewicz*, Paris, Klincksieck, 1980.

<sup>3</sup> E. Kapl-Blume : « Diese Periodisierung wurde aufgrund einer theoretischen Prämisse getroffen – der Annahme einer « Sattelzeit » im letzten Drittel des 18. Jahrhunderts », in : « Liebe im Lexikon. Zum Bedeutungswandel des Begriffes 'Liebe' in ausgewählten Lexika des 18. und 19. Jahrhunderts. Ein Forschungsbericht », in : « Zur historischen Semantik des deutschen Gefühlswortschatzes : Aspekte, Probleme und Beispiel seiner lexikographischen Erfassung », Ludwig Jäger (hg.), Aachen, 1. Aufl. Alano, 1988, p. 215 – 246 (p. 218). M. Delon : « Jean Fabre le premier a fait de l'énergie une catégorie fondamentale pour l'étude du XVIII. siècle et de sa jonction avec le siècle suivant », *op. cit.*, p. 19. E. Kleinschmidt : « Damit ist schließlich die intellektuelle Umbruchszene zwischen Aufklärung und Romantik erkennbar zu machen [...] », *Die Entdeckung der Intensität. Geschichte einer Denkfigur im 18. Jahrhundert*, Göttingen, Wallstein Verlag, 2004, p. 12.

décrire la « situation sémantique » de ces mots<sup>4</sup> ; les dictionnaires ouvrent une première perspective, mais ne suffisent pas à rendre compte de l'inscription des notions étudiées dans tout un réseau d'images ou de métaphores, ni encore de leur fonctionnalité au sein de textes de nature diverse<sup>5</sup>. Ils permettent essentiellement d'identifier le moment où ces notions sont apparues et de repérer historiquement les besoins qui en ont imposé l'usage.

Face au succès sémantique que connurent en Allemagne les concepts de « force » et d'« énergie » au cours des dernières décennies du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>6</sup> et des premières décennies du siècle suivant, on ne s'étonnera donc pas de trouver ces deux mots répertoriés, avec leurs éventuels composés, dans l'imposant travail de Wilhelm Feldmann<sup>7</sup> consacré aux mots à la mode au XVIII<sup>e</sup> siècle, siècle particulièrement producteur de concepts neufs<sup>8</sup>. Pour Feldmann, le terme d'« énergie » connaît un regain de faveur sous l'influence de la Révolution Française<sup>9</sup>, à laquelle, en 1799, il semble même se rattacher explicitement<sup>10</sup>. Le terme de « Kraft », que l'on peut, avec l'appui de la thèse développée par Roland Krebs, considérer comme un équivalent sémantique du mot « énergie »<sup>11</sup> fait, lui aussi, avec ses différents composés, l'objet de très

<sup>4</sup> M. Delon : « L'enquête doit alors commencer par des relevés minutieux pour décrire la situation sémantique du mot. Un travail sur l'idée d'énergie ne peut se passer de ce soubassement lexical [...] », *op. cit.*, p. 21.

<sup>5</sup> E. Kapl-Blume : « Nicht also der Begriff selbst steht im Mittelpunkt, sondern seine Handhabung und seine Umgebung in einem bestimmten Zeitraum: in welchem Zusammenhang taucht *Liebe* auf? Wie wird der Begriff funktional verwendet? », *op. cit.*, p. 217–218.

<sup>6</sup> R. Krebs : « En fait, la notion d'énergie, dont on a démontré la pertinence pour caractériser les « secondes Lumières » françaises, se révèle également jouer un rôle déterminant dans la poétique des *Stürmer und Dränger* », in : « L'idée d'énergie dans l'esthétique du *Sturm und Drang* », *Recherches Germaniques* 26, 1996, p. 3–18 (p. 3).

<sup>7</sup> W. Feldmann, « Modewörter aus dem 18. Jahrhundert », *Zeitschrift für deutsche Wortforschung*, (hrg. von F. Kluge), 6. Band, Straßburg, Trüber Verlag, 1904/1905.

<sup>8</sup> E. Kleinschmidt : « Die Epoche produziert exzessiv neue Begriffsbildungen [...] », *op. cit.*, p. 33.

<sup>9</sup> « *energeia* als *énergie* ins Frz. entlehnt und von dort in der ersten Hälfte des 18. Jahrhunderts ins Dt. übernommen. Hier findet es im letzten Drittel des XVIII. Jahrhunderts, bes. durch Herder sowie unter dem Einfluß von frz. Revolutionsschriften, die frz. *énergie* als Schlagwort bekannt machen, allgemeine Verbreitung », *Etymologisches Wörterbuch des Deutschen*, Akademie Verlag, 1993, p. 284.

<sup>10</sup> W. Feldmann : « Energie ist eines der gebräuchlichsten Wörter in der Revolutionssprache. Energie zeigen, mit Energie handeln, heißt so viel, als jedes Mittel brauchen, wenn's nur zum Zwecke führt », *op. cit.* p. 315. M. Delon : « La Révolution elle-même est pensée comme énergie et « surabondance de forces », *op. cit.*, p. 51.

<sup>11</sup> R. Krebs : « Certes, le mot « énergie » n'est pas devenu en Allemagne un terme à la mode comme ce fut le cas en France, mais on peut considérer le mot *Kraft*, qui connut, surtout dans des composés, une immense fortune dans les écrits du *Sturm und Drang*, comme son équivalent sémantique », *op. cit.*, p. 5. C'est aussi ce que fait remarquer T. Kuhn : « Ce que l'on désigne par « force » est ce que les savants nommeront plus tard « énergie », La tension essentielle. Tradition et changement dans les sciences. Paris, Gallimard, 1977, (Bibliothèque des Sciences Humaines), p. 113.

nombreuses occurrences, suscitant un engouement particulier au cours d'une période de l'histoire qui met les « Kraftgenies »<sup>12</sup> à l'honneur<sup>13</sup>. Le mot « Kraft » est alors souvent figé dans l'expression « Kraft und Fülle » qui associe la force à la plénitude<sup>14</sup> et à l'accomplissement et peut désigner tout autant un style que des expressions langagières ou encore un sentiment de plénitude intérieure<sup>15</sup>. Le terme de « Krafft männer » vient souvent en lieu et place du terme « Schenies », dont la plus sûre expression passe précisément par la force et l'énergie<sup>16</sup>.

Dans le relevé lexical qu'il fait des différents emplois du mot « force » dans la seconde moitié du XVIIIème siècle, Feldmann distingue plusieurs champs conceptuels où le mot trouve à s'employer et qui peuvent aller du domaine des sentiments et de la psychologie (« Empfindungskraft » « Gefühlskräfte ») à celui de l'esprit (« Geisteskraft », « Geniuskraft »), de la langue (« Kraftsprache », « Kraftwort », « Kraftgesang »<sup>17</sup>), ou encore de l'action (« Thatkraft »<sup>18</sup> « Schnellkraft ») et, plus généralement, du corps

---

<sup>12</sup> D. Ladendorf : « Kraftgenie gehört nebst zahlreichen anderen Zusammensetzungen zu den Ausdrücken, die eine ganze Literaturperiode schlagend kennzeichnen. Es ist dies die Zeit von 1776 bis Anfang der achtziger Jahre, als eine ganze Reihe genialer und genialitätssüchtiger Dichter gegen Regelzwang und Herkommen anstürmten », cité dans Trübners Deutsches Wörterbuch, Wörterbuch der deutschen Akademie, herausgegeben von Alfred Göße, Berlin, Walter de Gruyter, 1943, p. 247.

<sup>13</sup> W. Feldmann : « Kraft war mit seinen Ableitungen in der Zeit der Kraftgenies sehr beliebt », *op. cit.*, p. 328.

<sup>14</sup> On peut prendre pour exemple de cette association conceptuelle entre la force et la plénitude comme attributs essentiels du génie des extraits de la correspondance entre Goethe et Schiller. Dans une lettre à Goethe du 29 novembre 1794, Schiller écrit : « Es herrscht in diesen Szenen eine Kraft und Fülle des Genies, die den besten Meister unverkennbar zeigt [...] » ; dans une lettre du 9 décembre de la même année, on lit ceci : « Herr von Humboldt hat sich auch recht daran gelobt und findet, wie ich, Ihren Geist in seiner ganzen männlichen Jugend, stillen Kraft und schöpferischer Fülle ». In : Johann Wolfgang Goethe, Briefwechsel mit Friedrich Schiller, Zürich, Artemis Verlag, 1950, p. 42 et p. 48.

<sup>15</sup> C. Lappe : « Innere Fülle gibt innere Kraft », Studien zum Wortschatz empfindsamer Prosa, Inaugural-Dissertation, Saarbrücken, 1970, p. 99.

<sup>16</sup> R. Krebs : « Dans la glorification de la liberté, de l'action, de la volonté et des fortes passions, dans le culte des grandes personnalités, c'est encore l'énergie [...] qui est centrale », [...] *op. cit.*, p. 17. C'est ce que confirme par exemple un passage d'une lettre de Schiller à Goethe datée du 25 avril 1805 qui évoque « die großen, viel enthaltenden Worte Genie, Verstand, Geist, Stil etc...[...] Dann vermisse ich doch in der Reihe noch einige Bestimmungen wie Charakter, Energie und Feuer, welche gerade das sind, was die Gewalt so vieler Schriftsteller ausmacht und sich keineswegs unter die angeführten subsumieren läßt », In : Der Briefwechsel zwischen Schiller und Goethe. Zweiter Band. Briefe der Jahre 1798 – 1805, Leipzig, Insel Verlag, 1984, p. 507.

<sup>17</sup> Schiller parle de « poetischen Kräfte » dans une lettre à Goethe du 5 mars 1799, *op. cit.*, p. 198.

<sup>18</sup> Ce terme est souvent considéré comme un synonyme d'« énergie », comme Jacob et Wilhelm Grimm le rappellent dans leur dictionnaire : « Thatkraft für energie war eine zeitlang ein Modewort ».

(« Spannkraft »<sup>19</sup>). Que les notions de « force » et d'« énergie » aient été des notions-clefs est particulièrement perceptible si l'on prête attention aux exemples cités dans le dictionnaire de Wilhelm Hoffmann<sup>20</sup> et qui, tous ou presque, sont issus d'œuvres de Goethe<sup>21</sup>, de Herder, de Schiller, Wieland, Lessing ou encore Chamisso et Tieck.

Dès 1691, le dictionnaire édité par Johann Hofmanns<sup>22</sup> recense les différents champs d'acception du terme « Kraft », en insistant aussi sur ce qui s'oppose sémantiquement à lui. Ainsi, après le terme « die Kraft », dont l'auteur commence par rappeler l'étymologie latine de « facultas, potestas, efficacia, vigor, virtus », suit la liste de ses composés qui renvoient autant à la force physique (« Leibeskraft », « Heldenkraft », « Riesenkraft ») qu'à celle de l'âme (« Gemütskräfte »). Par opposition, « Ohnkraft » ou « Unkraft » sont synonymes d'impuissance physique ou « impotentia », de défaut de virilité (« defectio virium ») et l'adjectif « unkräftig » désigne quelque chose ou quelqu'un d'inefficace et sans nerfs (« inefficax », « enervis »). Ainsi, en un certain sens, l'énergie serait capacité organique à engendrer et à développer la vie<sup>23</sup>.

Dans le dictionnaire Zedler, paru entre 1732<sup>24</sup> et 1754, le mot « Kraft » est compris comme ce qui apporte une modification, provoque un changement, en

---

<sup>19</sup> C. Lappe : « Die Aufgabe des Herzens und der Adern im Blutkreislauf, die Vorstellung das Nervensystem sei von Säften durchflossen und der ganze Körper von Kräften [...] », *Studien zum Wortschatz...*, p. 295.

<sup>20</sup> W. Hoffmann, *Vollständiges Wörterbuch der deutschen Sprache*, Leipzig, Dritter Band, Verlag der Dürsch'schen Buchhandlung, 1855, p. 508.

<sup>21</sup> Concernant Goethe, on note plus de 120 occurrences du mot « énergie » dans les dernières décennies du XVIII<sup>e</sup> siècle, les premières datant de 1786 dans ses lettres et journaux intimes et l'adjectif « energisch » fait, dès 1797, l'objet de 85 relevés lexicaux. Goethe Wörterbuch (hrsg) von der Berlin-Brandenburgischen Akademie der Wissenschaften, der Akademie der Wissenschaften in Göttingen und der Heidelberger Akademie der Wissenschaften, Stuttgart, Berlin, Köln, Dritter Band, Verlag W. Kohlhammer, 1998, p. 91 - 92.

<sup>22</sup> *Der Deutschen Sprache und Wortwachs oder Teutscher Wortschatz*, Nürnberg, in Verlegung Johann Hofmanns, 1691.

<sup>23</sup> Schiller, dans une lettre à Goethe du 26 janvier 1798, évoque « die belebende Kraft im Menschen », *op. cit.*, p. 29.

<sup>24</sup> 1732 serait aussi la date de la première occurrence allemande du mot « Kraft » comme le rappelle Michel Delon en s'appuyant sur les travaux de Leonhard Siegfried Jost consacrés à l'énergie de la langue : « Par rapport à l'anglais et au français, l'allemand semblerait en retard. D'après l'enquête menée par Leonhard Siegfried Jost autour de la notion d'énergie de la langue chez Guillaume de Humboldt, la première occurrence allemande du mot daterait de 1732, dans un sens rhétorique. L. Jost cite ensuite un sens psychologique en 1771 (« Energie der Seele ») et un sens scientifico-philosophique proche des débats sur le matérialisme, chez Herder en 1787 (les énergies chimiques, l'énergie de Dieu ou de la Nature) », *op.cit.*, p. 56 - 57.

est la cause<sup>25</sup>. La force est, si l'on s'en tient à cette définition, ce qui permet de progresser d'un état statique, de l'immobilité au mouvement<sup>26</sup>. Dans le dictionnaire philosophique de Walch, contemporain du dictionnaire Zedler, la force est définie comme la raison du mouvement d'une substance, lorsque celle-ci agit et modifie la réalité dans ses aspects sensibles<sup>27</sup>.

Il paraît difficile de ne pas évoquer, concernant la période d'étude envisagée, trois dictionnaires contemporains de l'expansion lexicale des termes de « force » et d'« énergie » et qui sont, de tous les dictionnaires consultés, ceux qui contiennent les définitions de ces termes les plus élaborées ; il s'agit du dictionnaire des frères Grimm, de celui de Georg Christoph Adelung, et enfin, du dictionnaire Krünitz dans sa version de 1789, contemporaine de la Révolution Française.

Le dictionnaire de Jacob et Wilhelm Grimm<sup>28</sup> propose une élucidation du terme de force par paliers successifs en consacrant une première partie à l'étymologie du mot et aux formes qu'il peut recouvrir et une seconde partie à ses emplois possibles. Procédant par gradation dans la présentation sémantique du concept, les deux philologues commencent par définir la force dans le sens de « force physique », dont la forme plurielle « Kräfte » ne serait que l'expression hyperbolique<sup>29</sup>, avant de glisser vers une définition située à mi-chemin entre le domaine physique et le domaine spirituel et psychologique (« mehr ins Seelische übergehend ») présentant la force comme ce qui touche à la vie de l'âme et relève de l'intériorité (« die Innerlichkeit ») de l'individu, de ce

---

<sup>25</sup> J. H. Zedler : « Kraft » ist in dem allgemeinen Verstande dasjenige, welches den zureichenden Grund in sich hat, warum in einem Dinge der Zustand desselbigen geändert werde [...] Dasjenige, was den zureichenden Grund in sich enthält, warum ein Körper aus diesem Zustande in einen anderen gebracht werde, wird eine Krafft genennet », in : Großes Universallexikon aller Wissenschaften und Künste, 1732-1754.

<sup>26</sup> A ce propos, lire plusieurs des « Lettres à une princesse d'Allemagne sur divers sujets de physique et de philosophie » de Leonhard Euler, et plus particulièrement la lettre LXXIV « Sur l'inertie des corps et sur les forces » dans laquelle il écrit : « V. A verra par ce que je viens de dire, que le nom de force signifie tout ce qui est capable de changer l'état des corps. Ainsi quand un corps qui a été en repos, est mis en mouvement, c'est une force qui a produit cet effet ; et quand un corps en mouvement change de direction ou de vitesse, c'est aussi une force qui a causé ce changement ». In : Leonhard Euler, Lettres à une princesse d'Allemagne, Lausanne, Presses universitaires polytechniques et universitaires romandes, 2003, p. 137.

<sup>27</sup> J. G. Walch (hrsg von.), Philosophisches Lexicon, Leipzig, 1733, p. 1582.

<sup>28</sup> Deutsches Wörterbuch von Jacob Grimm und Wilhelm Grimm, 16 Bde [in 32 Teilbänden], Leipzig, S. Hirzel, 1854 – 1960.

<sup>29</sup> On relève aussi peut-être un sens ironique au pluriel, comme la reprise par le bouffon dans *Faust I* (« So braucht sie denn, die schönen Kräfte, / Und treibt die dichterischen Geschäfte, wie man ein Liebesabenteuer treibt », v. 158 – 160) des paroles du poète vénérant la force humaine révélée dans et par la poésie (« Des Menschen Kraft, im Dichter offenbart », v. 157) peut le laisser penser. In : J. W. Goethe, *Faust I*, « Vorspiel auf dem Theater », v. 157 – 160.

qui fait approcher du cœur de la vie (« Kern des Lebens »). Puis ils distinguent un sens du terme « force », libéré cette fois de son acception physique première (« endlich vom leiblichen sich lösend ») et qui se scinde entre un *état* surabondant de forces et *l'aspiration* à voir se produire l'effet que la force engendre. Ils distinguent donc une force en action et une force en puissance<sup>30</sup> (« theils als kraftvoller zustand, theils als fähigkeit oder trieb zu einer wirkung »). Se référant à un concept philosophique antique, ils font de la force la quintessence de toute chose ou *quinta essentia* et évoquent l'existence d'une force occulte, magnétique qui serait à l'origine de toute chose – animée comme inanimée – et relèverait du domaine de la magie (« Zauberkraft »). Enfin, ils définissent plus largement la force dans un sens mécanique, comme étant tout ce qui engendre un effet ou est susceptible d'en provoquer un.

Johann Christoph Adelung, dans son dictionnaire<sup>31</sup>, pose une première définition de la notion de force empruntée au domaine mécanique et physique, dont le terme est originairement issu. La force est ainsi définie comme la raison du mouvement, ce qui génère, accélère<sup>32</sup> ou, au contraire, empêche le mouvement ; dans ce dernier cas, elle est appelée *vis inertiae* ou force de résistance (« widerstehende Kraft »). Il oppose, dans cette perspective, une force morte (« die todte Kraft ») à une force vive (« die lebendige Kraft »)<sup>33</sup>. Adelung précise autrement que les frères Grimm l'emploi du singulier et du pluriel. L'emploi du singulier renverrait, selon lui, à l'idée d'une force motrice clairement identifiée, alors que l'emploi du pluriel se prêterait davantage lorsque l'origine du mouvement n'est pas clairement identifiée. Dans une acception restreinte, la force peut être définie comme la cause du mouvement, dans une acception plus large, comme la cause qui modifie tout état et implique

<sup>30</sup> Comme le rappelle J. G. Walch dans son dictionnaire philosophique, la distinction a déjà été établie par le philosophe Wolff : « Herr Wolff [will] den Unterschied machen unter dem Bemühen und dem Thun », p. 1583.

<sup>31</sup> J. C. Adelung, *Grammatisch-kritisches Wörterbuch der Hochdeutschen Mundart – Elektronische Volltext- und Faksimile-Edition nach der Ausgabe letzter Hand*, Directmedia Berlin 2001, Digitale Bibliothek, Bd 40, Leipzig 1793-1801.

<sup>32</sup> « Kraft : Grundbegriff der newtonschen Mechanik und, von dieser ausgehend, der klassischen Physik. Kraft ist (in diesem Sinne) eine vektorielle physikalische Größe, die bei der Wechselwirkung physikalischer Systeme auftritt und bei freibeweglichen Körpern Ursache von Beschleunigungen, bei gebundenen Körpern Ursache von Deformationen ist », *Allgemeine Enzyklopädie der Wissenschaften und Künste in alphabetischer Folge*, Leipzig, Brockhaus, 1886.

<sup>33</sup> W. T. Krug : « Ja, es kann die Kraft so schwach oder durch andre, als Hindernisse entgegenwirkende Kräfte so unterdrückt sein, daß man keine Wirksamkeit derselben wahrnimmt. Sie heißt dann todte (besser schlummernde) Kraft, während diejenige, welche sich als wirksam zeigt, lebendig (besser wachend) heißt », *Allgemeines Handwörterbuch der philosophischen Wissenschaften*, erster Band, Leipzig, Brockhaus, 1827.

non seulement la capacité physique de cette modification, mais encore la volonté ou l'aspiration à le faire<sup>34</sup>. Par ailleurs, Adelung postule une identité sémantique entre les termes de « Kraft » et de « Trieb »<sup>35</sup>, ce dernier mot faisant, avec les termes de « Drang », « Triebfeder », « Streben », « Tätigkeit » ou « thätige Kraft » qui lui sont sémantiquement très proches, l'objet de nombreuses occurrences dans les différents textes se rattachant à l'époque considérée.

Enfin, le dictionnaire Krünitz<sup>36</sup> postule l'existence d'autant de forces qu'il y a de changements ou mouvements possibles ; ainsi, la force d'un aliment, à savoir ses qualités énergétiques et nutritives, ne sera pas équivalente à la force ou puissance d'action d'un médicament. Krünitz établit ainsi un *distinguo* entre une force en action et une force en puissance.

Si l'on s'attache à introduire une nuance sémantique entre les deux termes « force » et « énergie », on peut dire, d'après la consultation des différents dictionnaires précités, que l'énergie ne fait, ou bien l'objet d'aucune note remarquable, sans doute parce que sa grande proximité de sens avec le mot « force » ne le justifie pas et que le terme « force » finit par envahir tout le champ du discours, ou bien elle est présentée comme une forme hyperbolique de « force »<sup>37</sup>. Ainsi, « énergie » est souvent définie comme « Vollkraft » ou « Kraftfülle » et l'adjectif « energisch » est présenté comme étant un synonyme de « vollkräftig »<sup>38</sup>. Leonhard Siegfried Jost mentionne, quant à lui, l'existence de l'expression « Kraftenergie » comme expression concentrée de l'idée

<sup>34</sup> J.C. Adelung : « In weiterer Bedeutung, der Grund gewisser Veränderungen in einem Dinge ; wozu also nicht nur das Vermögen und die Fähigkeit gehöret, solche Veränderungen zu verursachen, sondern auch das Bestreben danach », *op.cit.*

<sup>35</sup> « Der Trieb : Dasjenige, was ein anderes Ding treibt, oder dessen Kraft zur Thätigkeit bestimmt [...] so wird das Trieberad oder Triebrad, d.i. dasjenige Rad, welches ein anderes treibt, zuweilen den Trieb genannt. Eine Art von Kraft [...] die Neigung ist eine Bestimmung des Wollens, und Trieb eine Bestimmung der Kraft [...] », *op.cit.*

<sup>36</sup> D. J. G. Krünitz, *Oeconomisch-technologische Enzyklopaedie oder allgemeines System der Stats-Stadt-Haus-und Land-Wirtschaft, und der Kunst-Geschichte in alphabetischer Ordnung*, Berlin, bey Joachim Pauli, [Theil 46], 1789.

<sup>37</sup> « Energie : [...] Man versteht aber gewöhnlich darunter einen höhern Grad von Wirksamkeit, eine besondere Stärke der Kraft (zB des Willens) mit der jemand wirkt. Daher nennt man solche Schwärmer, die sich höhere oder wohl gar übernatürliche (Wunder)Kräfte beilegen, Energumenen [...] ein höheres Maß von Kraft [...] also eine Energie, die unter günstigen Umständen so Außerordentliches leisten kann, daß es die Welt als etwas Wunderbares anstaunt. Siehe Begeisterung und Wunder », *Allgemeines Handwörterbuch der philosophischen Wissenschaften*, Leipzig, 1827, p. 654-655.

<sup>38</sup> J.G. Sommer, *Neuestes Wort- und Sacherklärendes Verteutschungs-Wörterbuch aller jener aus fremden Sprachen entlehnten Wörter, Ausdrücke und Redensarten*, bey J.G. Calve, 1814.

d'énergie<sup>39</sup> et rappelle que Wilhelm von Humboldt conçoit les forces comme les diverses formes d'expression d'une même et unique force originaire<sup>40</sup>.

Concernant la nuance sémantique entre « force » et « énergie », il convient de rappeler l'étymologie du terme « énergie »<sup>41</sup>, issu du grec « *energeia* », lui-même parent du terme « *ergon* » signifiant « œuvre » et renvoyant à la première acception théologique du terme « énergie » conçue comme souffle du principe divin à l'intérieur de chaque homme<sup>42</sup>. Concernant la problématique de la différence entre « *ergon* » et « *energeia* » développée par Wilhelm von Humboldt, Leonhard Siegfried Jost rappelle, dans son étude, que Humboldt valorise l'« *energeia* » (l'activité, l'action en train de se faire) au détriment de l'« *ergon* » (l'œuvre finie, achevée). L'énergie est de l'ordre d'une genèse, d'un processus, elle est une force à l'origine de toute vie et qui n'est saisissable que dans son action manifeste dans le déploiement du temps. L'énergie est force agissante, elle est ce qui peut assurer le passage d'une possibilité à une réalité, elle est un potentiel, elle est à comprendre dans sa portée génétique<sup>43</sup> et dynamique, elle nécessite un mûrissement de nature organique, lequel est éteint dans l'œuvre achevée qui, dans la philosophie antique aristotélicienne, porte le nom d'« *entelecheia* », c'est-à-dire l'état d'accomplissement, l'actualisation achevée en réalité de l'énergie<sup>44</sup>.

L'inflation lexicale des notions de « force » et d'« énergie » semble s'essouffler dès les années 1830 ; en effet, elles ne sont mentionnées, dans les dictionnaires publiés à partir de cette période, que de façon succincte, voire minimale et dans

---

<sup>39</sup> L. S. Jost, *op.cit.*, p. 45.

<sup>40</sup> C'est aussi ce que U. Zeuch dit de la conception chez Moritz de ce qu'il appelle « *Tatkraft* » : « *Tatkraft* [...] ist die Summe aller seelischen Kräfte. In ihr liegt der Anfang zu allem. [...] Das Denken ist nur ein Teil der alle anderen Seelenkräfte umfassende *Tatkraft* », in : « *Kraft* » als Inbegriff menschlicher Seelentätigkeit in der Anthropologie der Spätaufklärung (Herder und Moritz) ». In : *Jahrbuch der Deutschen Schillergesellschaft*, Stuttgart, Kröner Verlag, 1999, p. 99 – 122, (p. 111).

<sup>41</sup> F. Kluge, *Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache*, Elfte Auflage, Berlin und Leipzig, W. de Gruyter & Co, 1934, p. 132.

<sup>42</sup> J. Fabre : « Le mot *énergie*, appliqué à "la force vive de l'organisme et de l'âme" qui manifeste en chaque homme l'action intérieure du principe divin, appartenait originellement au vocabulaire religieux, mais les théologiens lui préféraient, comme plus précis et moins suspect de « théosophie » le terme d'*efficace*. La rhétorique lui avait offert une modeste compensation en lui assignant son principal emploi dans le domaine « du discours, de la parole » [...], *op.cit.*, p. XVI. C'est aussi par cette définition du terme « force » qu'August Langen ouvre la seconde partie de son livre : « *Kraft und Fülle Gottes. Das Wort von der "Kraft" Gottes ist alter biblischer Besitz und entsprechend im Pietismus sehr häufig* », *Der Wortschatz des deutschen Pietismus*, Tübingen, Niemeyer Verlag, 1954, p. 20

<sup>43</sup> E. Kleinschmidt : « Der mechanisierte Energiebegriff [liefert] einen autogenetisch konzipierten Vorstellungsraum [...] », *op. cit.*, p. 81.

<sup>44</sup> Sur la polarité « *energeia* » / « *entelecheia* », se reporter à L. S. Jost, *op. cit.*, p. 54.



un sens péjoratif<sup>45</sup> ou très restreint qui ressortit du seul domaine de la physique<sup>46</sup> ou du champ psychologique, comme c'est le cas [...] pour l'« énergie » définie simplement comme « force de caractère ». En 1851, on ne trouve aucune définition du terme « Kraft » dans le *Meyer's Conversations-Lexikon* ; n'est mentionné que le terme au pluriel et dans un sens très spécialisé<sup>47</sup>.

De ces différentes définitions issues des dictionnaires consultés dans une perspective diachronique et synchronique, il ressort que les notions de « force » et d'« énergie » s'étendent tout autant aux bouleversements de l'histoire, le terme « énergie » ayant connu une inflation particulière pendant la Révolution française, qu'aux aspirations ou expressions de la vie de l'âme et du cœur. Le champ d'exploration qui s'ouvre alors est ample dans la mesure où les domaines de la physique comme de la mystique, de la biologie comme de la psychologie, trouvent à employer abondamment ces notions qui font le bonheur des théosophes comme celui des matérialistes<sup>48</sup>. Le parcours sémantique des notions de « force » et d'« énergie » épouse *le devenir* et *la mutation* qu'elles informent, puisqu'elles se développent à partir d'un sens concret, mécanique et physique pour accéder progressivement à une portée métaphorique désignant les processus mystérieux de l'âme ou encore la marche de l'Histoire. Ainsi, ces notions présentent l'avantage de pouvoir « croiser » des corpus de textes hétérogènes issus de champs de savoir différents et qui sont le terrain d'observation privilégié de l'affirmation d'un discours neuf.

---

<sup>45</sup> Dans le dictionnaire de Wilhelm Hoffmann de 1854, l'exemple donné pour illustrer la notion d'énergie associe cette dernière à la folie des hommes et à la démesure : « Mannkraft und Energie wollt ihr die Tollheit nennen », *Vollständiges Wörterbuch der deutschen Sprache*, p. 115.

<sup>46</sup> H. A. Pierer, *Universal-Lexikon oder vollständiges encyclopädisches Wörterbuch*, Elfter Band, Altenburg, 1835.

<sup>47</sup> « Kräfte : Gräben, in welche die Weinrebensetzlinge eingesetzt werden [...] », *Meyer's Conversations-Lexikon*, *Das große Conversations-Lexicon für die gebildeten Stände*. In Verbindung mit Staatsmännern, Gelehrten, Künstlern und Technikern herausgegeben von Meyer, Amsterdam, Paris und Philadelphia, 1851, p. 1291.

<sup>48</sup> J. Fabre : « Physiciens et illuminés de toute espèce s'en réclament à l'envi, le mouvement se répand et se vulgarise à mesure que le siècle avance », *op.cit.*, p. XVI.